

Quelques éléments pour une grammaire textuelle (comparée)

Une étude des connecteurs argumentatifs oppositifs français mis en perspective contrastive

1. Les connecteurs argumentatifs comme objets d'apprentissage

L'étude des connecteurs argumentatifs est un domaine privilégié de la linguistique textuelle et de la pragmatique linguistique françaises¹. Les connecteurs sont des éléments lexicologiques ayant à la fois une fonction de structurant de texte (ils relient les propositions textuelles en macro-propositions) et une fonction pragmatique. La grammaire traditionnelle les répertorie en général dans les catégories de conjonctions de coordination ou d'adverbes (de relation logique).

Le thème est donc actuellement à la mode mais c'est moins l'air du temps qui y a attiré notre attention qu'un intérêt didactique. En effet, nous constatons chez nos étudiants une réticence et une incertitude importantes par rapport à l'emploi des connecteurs argumentatifs français, au niveau de la compréhension et, *a fortiori*, dans l'expression aussi.

Une enquête que nous avons réalisée antérieurement² a révélé les insuffisances de la compétence discursive-textuelle de nos étudiants en langue française et, d'une façon parallèle, voire sous-jacente, en leur langue maternelle aussi. Serait-ce la cause de leurs difficultés liées aux connecteurs argumentatifs ? Ou bien est-ce que ceux-ci, plutôt que de relever d'éventuels universaux de grammaire textuelle, constituent un système

¹ Voici quelques ouvrages importants à titre d'illustration : ANSCOMBRE, Jean-Claude et DUCROT, Oswald, *L'argumentation dans la langue*. Liège, Mardaga, 1983. – DUCROT, Oswald et al., *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit, 1980. – ROULET, Eddy et al., *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Francfort s/Main, Peter Lang, 1985. – ADAM, Jean-Michel, *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga, 1990. – MAINGUENEAU, Dominique, *L'Analyse du Discours*, Paris, Hachette, 1991.

² Voir CSÚRY, István, L2 : „A diszkurzív-textuális kompetencia fejlesztésének kérdései”, in *Folia practico-linguistica*, XXIV (1994), Budapesti Műszaki Egyetem Természet- és Társadalomtudományi Kar, Nyelvi Intézet, pp. 124-129.

spécifique dans chacune des deux langues et se présentent peu transparents pour les étrangers ? L'étude que nous allons présenter dans ce qui suit essaie de répondre à cette question, tout en s'appuyant sur des dictionnaires et d'autres types d'ouvrages de référence d'une part, et, de l'autre, sur l'analyse des concordances parallèles d'un double corpus.

2. L'établissement et l'analyse d'un double corpus

2.1. Pour modéliser tant soit peu la situation de l'apprenant hongrois, nous avons choisi comme corpus initial un roman de Péter Esterházy³ que nous avons complété par sa traduction française⁴.

Notre choix se justifie par le fait qu'Esterházy est un auteur hongrois contemporain beaucoup et bien traduit en français et dont les œuvres sont, de façon générale, stylistiquement variées, offrant au lecteur un discours complexe, structuré, contenant des passages réflexifs, ce qui est un facteur non négligeable de notre point de vue. *Le Livre de Hrabal* se prête bien à l'analyse également par la maniabilité due à sa longueur. La parution récente de la traduction française est un motif supplémentaire de notre choix.

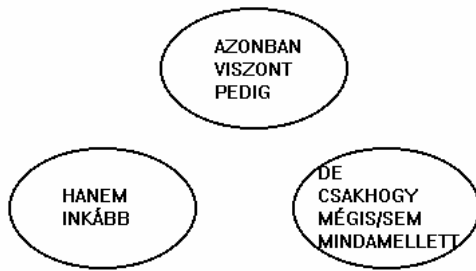
2.2. Comme les apprenants se réfèrent constamment aux structures de leur langue maternelle, nous avons préféré partir de l'ensemble des connecteurs argumentatifs hongrois. Il est ressorti de la première recherche dans le corpus hongrois que les connecteurs oppositifs y sont en nombre considérablement plus important que ceux des autres types ; aussi y avons-nous restreint le cercle des éléments étudiés. Nous en avons ensuite identifié, tout en suivant la logique de l'apprenant, les équivalents français d'abord dans le *Dictionnaire hongrois - français* de S. Eckhardt⁵.

En même temps, nous avons examiné leurs rapports sémantico-grammaticaux tels que les présentent des ouvrages de référence hongrois (cf. les figures suivantes).

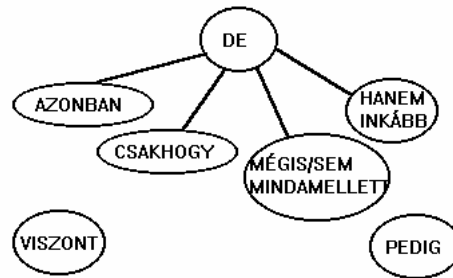
³ *Hrabal könyve*, Budapest, Magvető, 1990, p. 192.

⁴ *Le Livre de Hrabal*, Traduit du hongrois par Agnès Kahane, avec la collaboration de Clara Herman. Paris, Gallimard, 1994, p. 174.

⁵ ECKHARDT, Sándor, *Dictionnaire hongrois-français I-II*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1984³.



d'après Rácz, Endre ed.,
A mai magyar nyelv



d'après O. Nagy - Ruzsiczky,
Magyar szinonimaszótár

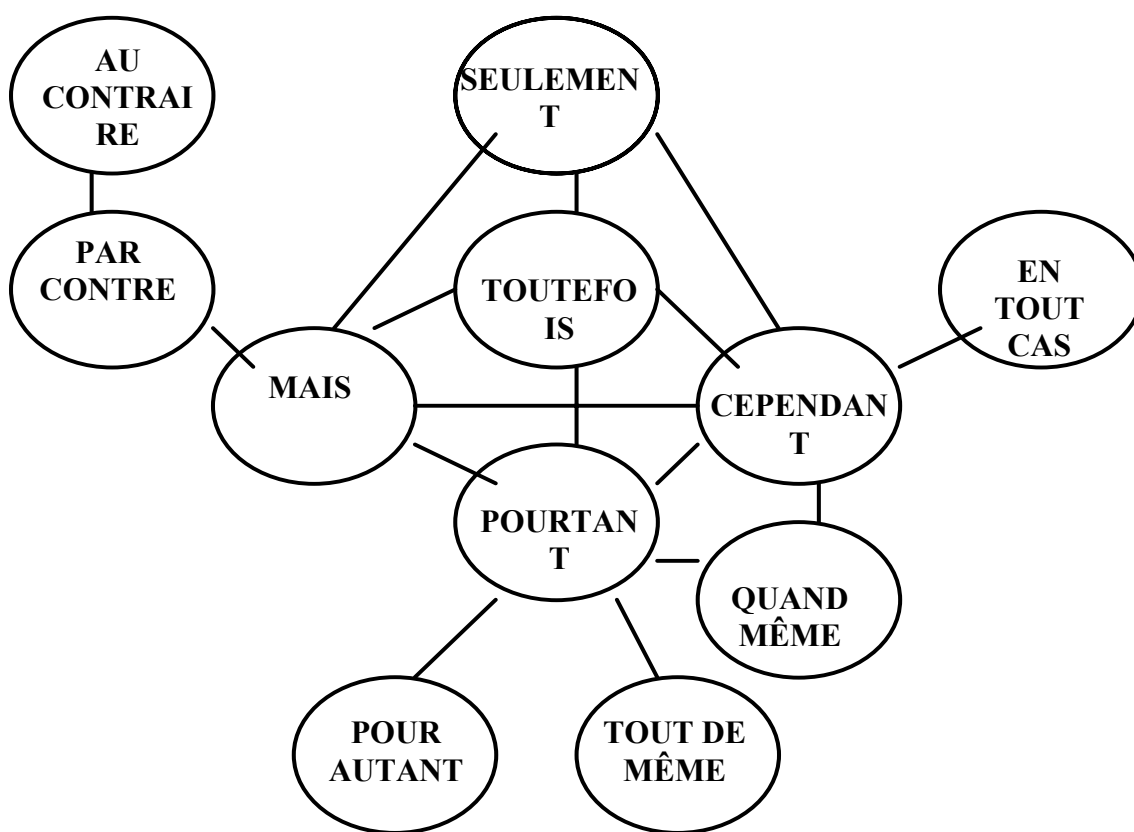
Ayant constaté un désaccord flagrant entre ces représentations, nous avons fait un essai d'après le dictionnaire Eckhardt, en partant de l'hypothèse que deux éléments hongrois *A* et *B* sont synonymes s'ils ont un équivalent commun *X* en français (*X* ne pouvant être une forme homonymique correspondant à deux éléments par ailleurs distincts). Nous n'en avons pas pour autant été davantage rassuré car le système ainsi obtenu n'avait rien de commun avec les deux précédents.



Force est donc de constater que les repères fiables manquent à celui qui veut comprendre l'emploi des connecteurs argumentatifs français à partir du hongrois. Contentons-nous à ce propos de remarquer qu'il nous paraît peu probable que des

éléments linguistiques essentiels pour la structuration du discours aient entre eux des rapports aussi obscurs que ces ouvrages le laissent penser.

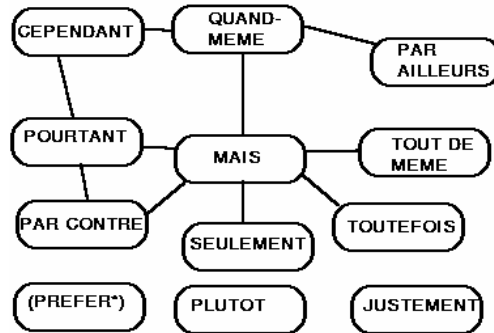
Dans la phase suivante de notre recherche, nous nous sommes penché sur la partie française du corpus. Après avoir éliminé de la liste établie à l'aide du dictionnaire Eckhardt les connecteurs dont il n'existait pas d'occurrences dans *Le Livre de Hrabal*, nous avons vérifié et complété le résultat en nous servant du *Dictionnaire des synonymes Robert*⁶. Celui-ci a également été la base d'une représentation schématique des rapports de parenté existant entre les connecteurs argumentatifs, tout comme il en avait été déjà fait pour le hongrois.



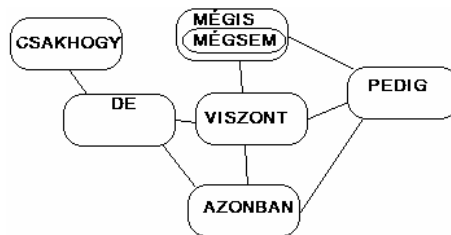
Nous avons finalement ajouté à ce schéma un autre, dressé à l'issue de la confrontation des éléments étudiés avec ceux du texte source auxquels ils équivalaient.

⁶ DU CHAUZAUD, Henri Bertaud, *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Le Robert, 1990².

(Pour ce faire, nous avons de nouveau supposé que deux éléments français *A* et *B* sont synonymes s'ils ont un équivalent commun *X* en hongrois.)



De même, nous avons complété la série des représentations des connecteurs argumentatifs hongrois par un quatrième schéma résultant de la même analyse des équivalences.



Que ce dernier soit encore une fois de plus divergent des trois premiers ne nous a plus beaucoup étonné.

En revanche, la divergence entre les deux schémas français nous a paru plus gênante puisqu'elle infirme la probabilité de l'existence de critères univoques régissant l'emploi des connecteurs argumentatifs en français.

S'il en est ainsi, les apprenants hongrois doivent être doublement contrariés sur ce plan de l'apprentissage.

2.3. Avant d'examiner de manière plus détaillée le problème des rapports sémantico-logico-grammaticaux des connecteurs argumentatifs français, tirons quelques conclusions au passage de cette série de comparaisons, conclusions banales peut-être mais ayant d'incalculables conséquences à la fois linguistiques et méthodologiques.

Premièrement, le fait qu'un connecteur peut être l'équivalent de plusieurs connecteurs d'une autre langue et que cette équivalence ne peut pas être expliquée à partir de l'une de ces langues indépendamment de l'autre prouve que les connecteurs sont sujets à la loi de l'arbitraire linguistique au même titre que n'importe quel autre élément de la langue et qu'ils ne relèvent pas (ou au moins pas totalement) d'universaux logiques ou textuels.

Deuxièmement, l'interprétation lexico-grammaticale traditionnelle des connecteurs, faite dans une perspective phrastique limitée, est incapable de rendre compte de l'ensemble des valeurs de ces charnières textuelles.

Se pose donc la nécessité d'une description des connecteurs en termes de grammaire textuelle.

3. Le paradigme des connecteurs oppositifs d'après « Le Livre de Hrabal »

3.1. L'étude plus approfondie des concordances françaises nous a permis de formuler une hypothèse sur les critères de l'identification des traits distinctifs des connecteurs argumentatifs.

Les critères de base que nous avons retenus sont au nombre de quatre (Cf. tableau ci-contre).

Connecteur	Portée de l'opposition		Caractère explicite des propositions opposées	Qualité de l'opposition			Capacité connexe du connecteur	
	P↔Q	P↔C		Simple	Exclusive partielle	Exclusive absolue	Locale	Globale
Mais	0	0	0	0	0	0	0	0
Pourtant	0	0	-	-	-	+	0	0
Pour autant	-	+	0	-	+	-	+	-
Quand même	-	+	-	-	-	+	+	-
Tout de même	0	0	-	-	-	+	-	+
Toutefois	-	+	-	-	+	-	+	-
Cependant	+	0	-	-	+	-	0	0
En tout cas	+	-	-	-	+	-	+	-
Seulement	+	-	+	-	+	-	+	-
Par contre	+	-	+	+	-	-	+	-
Au contraire	+	-	-	-	-	+	+	-

Le premier critère est celui de **la portée de l'opposition** marquée par les connecteurs. L'opposition peut porter soit sur deux propositions P et Q , soit sur une proposition P ou Q et une conclusion C qui pourrait en résulter logiquement.

L'analyse du corpus nous a laissé supposer que le choix de certains connecteurs se fait selon ce critère. Tel est le cas de CEPENDANT : TOUTEFOIS, comme l'illustrent les exemples suivants pris dans le corpus :

- ◆ *C'est ce qui est arrivé au gynécologue de Szolnok dont j'étais amoureuse. Je dois CEPENDANT ajouter que toutes les femmes de Szolnok en étaient amoureuses.* (p. 77)
- Így járt a nőrvos Szolnokon, akibe pedig szerelmes voltam. Hozzá kell AZONBAN tennem, egész Szolnok szerelmes volt belé. (p. 84)
- ◆ *Les ouvriers des voisins m'ont sifflée en riant, kámonevribádi, je me suis retournée de telle façon que ça leur a ôté toute envie de rigoler. TOUTEFOIS l'un d'eux s'est planté devant moi [...]* (p. 128)
- Nevetgélve utánam füttyültek a szomszédék segéd munkásai, kámonevribádi, úgy fordultam vissza, hogy elment a kedvük a viháncolástól. DE az egyikőjük odajött, oda elém [...] (p. 141)

Deuxièmement, ce qui est opposé peut être formulé **explicitement** dans le texte **ou**, au contraire, peut être sous-entendu, **implicite**. Il est à savoir que les connecteurs «*établissent un lien entre deux unités sémantiques, P et Q , qui ne correspondent pas*

nécessairement à des propositions textuelles (...). Les connecteurs sont donc liés de façon privilégiée à l'implicite et il s'agit pour le destinataire d'identifier les propositions P et Q pour interpréter l'énoncé (P et Q n'étant pas toujours les éléments linguistiques encadrant le connecteur).»⁷ Le choix entre les connecteurs EN TOUT CAS : SEULEMENT paraît s'être fait en accord avec ce critère dans la traduction étudiée :

- ◆ *À présent je ne veux plus entrer dans cette impasse, savoir s'ils l'ont violée ou si c'est elle qui s'est comportée de façon inconvenante et provocante, EN TOUT CAS à ce moment-là ont été dans l'attente, sans préjugés, ce qui était non seulement compréhensible et légitime, mais obligatoire. Si seulement j'avais eu un mouchoir rouge quand les premiers «grichas» sont arrivés dans notre rue ! Ou du vernis à ongles. Mais rien. Rien de rouge. Quel manque de style ! SEULEMENT après ça, le sang qui a coulé de mon nez... (p. 94)*
- *Most nem megyek bele abba a zsákutcába, hogy [...] megerőszkolták-e avagy ô viselkedett illetlenül és kihívóan, MINDENESETRE ekkor még az elfogulatlan várakozás nemcsak érthető, jogos, de kötelező is volt. Igen. Legalább egy piros zsebkendőm lett volna, amikor megjelentek az utcánkban az első Grisák. Vagy körömlakk. De semmi. Semmi piros. Micsoda stílustalanság. CSAK azután az orrom vére... (p. 103)*

Le troisième critère est constitué par **la qualité de l'opposition**. Celle-ci peut être **simple** ou **exclusive**. L'opposition exclusive peut être **partielle** (restrictive ou concessive) ou **totale**. (Notons la parenté de ces traits sémantiques avec le classement traditionnel hongrois des propositions coordonnées oppositives : « egyszerû » - simples, « megszorító utótagú » - restrictives, « kizáró » - exclusives.) Ce critère s'applique pour PAR CONTRE : SEULEMENT, TOUTEFOIS : POURTANT etc. Exemples :

- ◆ *Je crois que comme maîtresse de maison je suis à la fois très bonne et très mauvaise. Je manque surtout de solidité. PAR CONTRE, pour la viande, je suis imbattable, surtout pour le bœuf et tout particulièrement pour le filet. (p. 49)*
- *Azt hiszem, én egyszerre vagyok nagyon jó és nagyon rossz háziasszony. Főként szolid nem vagyok. VISZONT húspan, kiváltképp marhában, tehénhúspan, s ott is a bélszínnek mondott vesepecsenyében verhetetlen vagyok. (p. 53)*
- ◆ *Rien de rouge. Quel manque de style ! SEULEMENT après ça, le sang qui a coulé de mon nez... (p. 94)*
- *De semmi. Semmi piros. Micsoda stílustalanság. CSAK azután az orrom vére... (p. 103)*

⁷ SALVAN, Geneviève, « Argumentation et séduction. Étude de quelques connecteurs argumentatifs dans un dialogue de Crébillon fils », in *L'Information grammaticale*, n° 68, janvier 1996, p. 26.

- ◆ *Les ouvriers des voisins m'ont sifflée en riant, kámonevribádi, je me suis retournée de telle façon que ça leur a ôté toute envie de rigoler. TOUTEFOIS l'un d'eux s'est planté devant moi [...] (p. 128)*
- Nevetgélve utánam füttyültek a szomszédék segéd munkásai, kámonevribádi, úgy fordultam vissza, hogy elment a kedvük a viháncolástól. DE az egyikük odajött, oda elém [...] (p. 141)
- ◆ *Alors le plus simple c'est de ne pas appeler ça du goulache. MAIS POURTANT c'est du goulache, dit-il innocemment. (p. 87)*
- Akkor a legegyszerűbb, hogy ezt ne gulyásnak nevezzük. DE HÁT ez gulyás, mondta ártatlanul. (p. 95)

Finalemt, il nous a paru opportun de retenir le critère de la **capacité connexive** du connecteur, c'est-à-dire sa capacité de relier des propositions seulement sur un plan **local**, ou, au contraire, sur un plan textuel plus **large**. C'est ce qui oppose QUAND MÊME et AU CONTRAIRE à TOUT DE MÊME. Exemples :

- ◆ *Quand le téléphone a sonné, deux hommes étaient cachés chez moi, un garçon de dix-neuf ans, un, je n'en dirai pas plus, et mon amie de la Sûreté [...] Elle était dactylo à la Sûreté. Elle n'était QUAND MÊME pas tout à fait hors du coup, son mari était lui-même un agent de la sûreté. (p. 66)*
- Gépirónô volt az ávón. AZÉRT nem fenékiq tejfel, a férje az valóságos testületi tag. (p. 72)
- ◆ *[...] encore qu'il eût éprouvé un malin plaisir en lisant le passage où Milena Cound Erasmus, la femme de lettres de Karlovy Vary, juge démagogique la position des anges, selon laquelle le diable serait l'adepte du Mal et l'ange le soldat du Bien, et pense AU CONTRAIRE qu'ange et démon se pratagent le pouvoir sur le monde, que pour son bien le monde ne réclame point la supériorité des anges, mais l'équilibre de ces deux pouvoirs [...] (p. 146)*
- [...] bár nem csekély kajánsággal olvasta Milena Cound Erasmus, a karlovy vary-i irodalmárasszony gondolatfutamat, aki az angyalok demagógiájának nevezte azt a fölfogást, mely szerint az ördög a Gonosz híve volna, míg az angyal a Jó katonája ; HANEM hogy a világ hatalmán az ördögök és az angyalok osztoznak, és a világ java nem az angyalok fölényét kívánja meg, hanem e két hatalom-rész egyensúlyát [...] (p. 160)
- ◆ – *TOUT DE MÊME, vous tous ensemble, objectivement, ce n'est pas du gâteau, déclara Anna des années plus tard en récapitulant ses expériences. (p. 36)*
- – AZÉRT ti így együtt, objektíve, nem vagytok egy leányálom – foglalta össze a tapasztalatait évekkkel később Anna. (p. 37)

(NB : Le connecteur relie dans ce dernier cas les phrases citées à une séquence de plus d'une page.)

Cet ensemble de critères a été établi à base d'occurrences sélectionnées des connecteurs argumentatifs. En effet, il nous a semblé utile de choisir ceux dont déjà la

position initiale (en début de phrase) indiquait leur fonction de charnière textuelle. Les occurrences intra-phrastiques n'ont été admises que pour les connecteurs rares dans le corpus.

4.2. D'une manière générale, nous avons constaté une grande régularité de l'usage qu'avait fait le traducteur des éléments examinés. Cette régularité est évidemment en contraste avec le désordre apparent suggéré par l'étude des équivalences interlinguales. Mais notre hypothèse sur la nécessité de règles d'emploi univoques pour les connecteurs argumentatifs s'en trouve bien confirmée.

Si l'on considère néanmoins le résultat de notre analyse d'un œil critique, il est toujours possible de le trouver incomplet sur quelques points. Aussi l'avons-nous comparé d'une part avec les données du dictionnaire des synonymes Robert et, de l'autre, avec notre propre expérience discursive. Un certain nombre de cas problématiques a ainsi pu être identifié.

a) POURTANT : TOUT DE MÊME : D'après le tableau et le dictionnaire, ils sont des synonymes, le traducteur ne les avait quand même pas employés comme équivalents des mêmes connecteurs hongrois (NB cependant la différence entre le nombre des connecteurs hongrois – 7 – et français – 11 – trouvés dans le corpus !). Cela semble s'expliquer par le souci d'assurer, par le moyen même du choix d'un connecteur à forte capacité connexive, **une cohésion macro-propositionnelle maximale**.

b) POUR AUTANT : TOUTEFOIS : ces connecteurs sont des synonymes parfaits selon nos critères, mais non pas selon le dictionnaire des synonymes et les phrases du corpus qui les contiennent. En effet, **un critère syntaxique** s'ajoute aux quatre de notre analyse concernant l'emploi de POUR AUTANT : il ne peut figurer que dans des constructions négatives ou interrogatives.

c) CEPENDANT : EN TOUT CAS : ils ne semblent pas interchangeables dans leurs occurrences, ce qui devrait pourtant être possible selon nos critères. L'explication doit en être cherchée dans le fait que **la validité de la proposition Q introduite par EN TOUT CAS est indépendante de toute autre proposition, par conséquent de P** qui le précède. À cela s'ajoute, comme pour TOUT DE MÊME, la capacité connexive globale marquée d'EN TOUT CAS.

d) CEPENDANT : SEULEMENT sont des synonymes selon le dictionnaire. Or, il n'en est pas ainsi d'après nos critères. Effectivement, ils ne sont pas interchangeables dans leurs occurrences respectives.

e) PAR CONTRE : AU CONTRAIRE sont également en rapport de synonymie, à en croire le dictionnaire. Il n'en est rien selon notre analyse car ces deux éléments sont absolument ininterchangeables dans le texte étudié. Faut-il encore y ajouter qu'AU CONTRAIRE peut s'employer elliptiquement, ce qui ne paraît pas être le cas de PAR CONTRE.

Tout ce que nous venons d'avancer à propos du paradigme de ces onze connecteurs argumentatifs oppositifs français est, bien entendu, soumis à des réserves. Quantitatives d'abord : certains de ces éléments n'étaient pas présents en nombre suffisamment grand dans le corpus pour nous autoriser à en juger définitivement. Qualitatives ensuite : le fait que le corpus avait été produit par un seul traducteur d'après un seul roman d'un seul auteur donne un caractère hypothétique à nos affirmations. Enfin, une analyse totale devrait s'étendre conséquemment sur la dimension pragmatique-configurationnelle dans laquelle sont inscrits et fonctionnent les connecteurs argumentatifs.

5. Conséquences théoriques et didactiques

Si nous revenons maintenant à l'aspect didactique du point initial de notre réflexion, nous devons en conclure d'abord (encore une fois de plus) que le bon niveau de la maîtrise d'une langue étrangère suppose un enseignement/apprentissage se faisant moins *sur* que *dans* la langue étrangère étudiée. Il convient également d'insister sur l'importance (et sur les difficultés) des efforts à déployer en vue du développement de la compétence textuelle-discursive des apprenants, partie intégrante (mais souvent négligée par les méthodes) de la compétence de communication.

En ce qui concerne l'aspect purement linguistique de cette étude, il paraît que l'approche contrastive, tout en mettant en évidence le conditionnement logique et pragmatique universel de tout discours fait en n'importe quelle langue, est susceptible de jeter une lumière plus vive sur ce qui est particulier dans les règles grammaticales-textuelles d'une langue particulière.

